

9 JANVIER > ESSAI France

60 minutes philo

Roger-Pol Droit médite sur ses derniers instants. Vivant et vivifiant !



C'est sûr, une heure, ce n'est pas beaucoup. Et avant de mourir, autant dire presque rien. Juste de quoi ne pas regretter. Il est alors trop tard pour rêver d'absolu. Tant pis aussi pour le savoir, il fallait s'y prendre avant. Et de toute manière, savoir quoi ? Puisque après...

Si je n'avais plus qu'une heure à vivre est un livre conçu comme une expérience de pensée. Roger-Pol Droit y développe une méditation sur ses derniers instants envisagés comme un trépas préparé, sans agonie ni douleur. Il s'interroge sur ce qu'il est, sur ce qu'il laisse. Car comment évoquer le plus intime des secrets sans se dévoiler ? Les masques tombent, le vide approche et les religions ne parviennent pas à combler celui qui cherche à comprendre. Alors, en désespoir de cause, avant l'heure fatidique, il se dit qu'il y avait bien une vie avant la mort et qu'il a bien fait d'en profiter !

Choisir la vie, face à la mort, c'était déjà le propos des *Cinq méditations sur la mort* de François Cheng (Albin Michel, 2013), jolie surprise des meilleures ventes de fin d'année. Dans la lignée

de Françoise Héritier et de son *Goût des mots* (Odile Jacob, 2013), le philosophe devient un peu plus écrivain. Il délaisse les grandes théories qui voudraient tout dire pour les petites pensées qui réconfortent. Il s'enthousiasme même pour l'ignorance de Socrate, la déraison d'Erasmus et la folie de Pascal. Mais, en fin de compte, c'est Montaigne qui l'emporte, notre Sénèque bordelais si sage et si utile dans les moments difficiles. L'auteur de *101 expériences de philosophie quotidienne* (Odile Jacob, 2003) et de *Petites expériences de philosophie entre amis* (Plon, 2012), par ailleurs collaborateur au *Monde*, au *Point* et aux *Echos*, réfléchit sur la mort qu'il qualifie de « certitude sans contenu ». Et bien sûr, cette méditation se transforme en éloge de la vie, des femmes, de l'amour, de la lecture, de l'écriture et de tant de choses qui font qu'on est mieux ici que là-bas.

Et vous, que feriez-vous si vous n'aviez plus qu'une heure à vivre ? D'ailleurs, après la lecture de cet article, il ne vous resterait plus que 58 minutes...

L. L.

Roger-Pol Droit

Si je n'avais plus qu'une heure à vivre
ODILE JACOB

TIRAGE : NC
PRIX : 12,90 EUROS ; 112 P.
ISBN : 978-2-7381-3062-4
SORTIE : 9 JANVIER



15 JANVIER > ESSAI France

A la limite

Céline Flécheux propose une belle exploration sur le thème de l'horizon.



Infranchissable. Ce serait une bonne définition de l'horizon. Céline Flécheux nous propose d'aller plus loin justement. Cette historienne de l'art, maître de conférences à l'université de Paris-Diderot Paris-7, visite ce thème en « 50 questions », selon le principe de cette collection. Et ce sont autant de petits essais stimulants qui explorent toute la richesse du sujet, des articles qui conduisent des sciences à l'utopie, en passant par les arts, la philosophie et la littérature.

L'horizon, cette « ligne circulaire où la terre semble rejoindre le ciel » selon une définition astronomique donnée au XIV^e siècle, trace aussi la limite où se portent notre regard, notre connaissance, notre désir aussi. Car il est bien évident que notre compréhension du monde se fait grâce au proche et au lointain, dans une sorte d'entre-deux. L'horizon se lit aussi comme une indication de notre position, de notre rapport à l'univers. Cette limite de notre champ visuel, c'est aussi la limite de notre capacité à éprouver les extrémités du monde.

Céline Flécheux navigue avec brio entre les disciplines. Elle évoque l'horizon comme repère spatial des astronomes, l'horizon artificiel des pilotes d'avion ou l'horizon qui survient en peinture à la Renaissance après la verticalité du Moyen Âge. Elle nous entraîne vers des considérations sur la perspective chère à Turner comme à Duchamp, jusque dans la création contemporaine où la place de l'artiste induit l'horizon qu'il propose ou dont il veut s'affranchir.

Dans cette rêverie savante, l'auteure s'interroge. Y aurait-il des levers et des couchers de soleil sur la mer sans l'homme, sans observateur, sans cette impression d'infini ? Peut-on trouver un équivalent de l'horizon dans les sens et dans les arts autres que visuels ? Autrement dit, un aveugle le ressent-il ? Oui, nous dit-elle, car il y aura toujours un lien au monde et au temps, sous une autre forme, parce qu'on ne peut pas être nulle part. Sur un motif léger, voici un livre profond et astucieux, dans lequel on picore, et qui parvient à nous faire changer... d'horizon. L. L.

Céline Flécheux

L'horizon
KLINCKSIECK,
« 50 QUESTIONS »

TIRAGE : 1 000 EX.
PRIX : 19 EUROS ; 168 P.
ISBN : 978-2-252-03914-4
SORTIE : 15 JANVIER



15 JANVIER > BD France

Une jeunesse



Auteurs il y a tout juste deux ans du remarqué *Dans l'ombre de Charonne* (1), Désirée et Alain Frappier reviennent avec un ouvrage à l'angle mémoriel assez proche, mais au sujet très différent. Ils portent cette fois leur regard sur les années 1980 à travers une tranche de la jeunesse de Désirée, racontée à la première personne. Celle-ci a 22 ans au moment de la victoire de François Mitterrand à l'élection présidentielle de 1981, qui ouvre le récit, et, pour paraphraser Paul Nizan, ce n'est pas tous les jours le plus bel âge de sa vie.

Désirée abandonne ses cours de théâtre et « le vieux peintre qui, depuis 4 ans, refait indéfiniment le même portrait [d'elle] ». Elle monte sa propre pièce, conçoit les costumes de scène d'une amie saxophoniste, avorte, manque encore d'avorter mais choisit cette fois de garder l'enfant prénommé Mélo. Mélo comme mélodrame ou comme le méli-mélo qui donne sa force à l'album. L'aménagement du précaire logement-atelier de couture de



Désirée, les souvenirs et la vie de ses voisins se fondent dans le mouvement de l'époque, de l'accident nucléaire de Tchernobyl aux polémiques sur la construction du pont de l'île de Ré, en passant par les mobilisations étudiantes contre la loi Devaquet.

Avec Désirée et avec Alain Frappier, qui accompagne de son dessin polymorphe les mille strates de ses souvenirs, le quotidien devient une grande aventure, une épopée. Sa joie de vivre transcende épreuves et contrariétés. La vie « sans » mode d'emploi ? Pas si sûr.

FABRICE PIAULT

Désirée et Alain Frappier

La vie sans mode d'emploi. Putain d'années 80 !

MAUCONDUIT

TIRAGE : 4 000 EX.
PRIX : 22,50 EUROS ; 192 P. N. & B.
ISBN : 979-10-90566-11-8
SORTIE : 15 JANVIER



(1) Voir « Sous les bidules », LH 892, du 13.1.2012, p. 65.